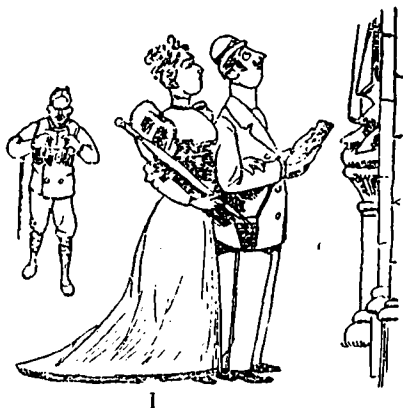


PHYSIOLOGIE DE L'ANGLAIS



CAUSERIE PARISIENNE

Toujours nos joyeux exhumateurs !... Mais j'ai tort de dire *nos*, car les autres peuples ont aussi pris cette habitude d'aller déranger les morts plus ou moins célèbres pour voir s'ils y étaient toujours et, dans ce cas, leur imposer des "déplacements"... j'ajouterai presque et "villégiatures".

Goya fut un peintre et graveur espagnol célèbre. Né dans l'Aragon en 1746, il vint mourir à Bordeaux en 1828.

Les Espagnols voulurent honorer sa mémoire, par l'érection d'un monument qui renfermerait ses cendres rendues enfin à sa patrie...

Malheureusement, un de ses amis, exilé sous Ferdinand VII pour des motifs politiques, et qui était mort aussi à Bordeaux, avait eu la mauvaise inspiration de se faire enterrer avec lui...

Fâcheuse imprévoyance !... quand on vint chercher Goya pour le ramener triomphalement dans son pays, on trouva deux squelettes dans son tombeau, et comme on ne pouvait pas dire lequel était Goya, lequel ne l'était pas, on résolut de les prendre tous les deux...

Et l'obscur proscrit partage l'apothéose de l'artiste !

A Aberdeen, en Angleterre, on a fait également des exhumations, mais ce n'était pas pour la gloire.

Les voleurs ne se contentaient pas de déterrer les cercueils de prix pour les revendre, il s'approprièrent les modestes *sapins* de la fosse commune, et en fabriquaient des margottins.

Ils faisaient aussi un brocantage indélicat et macabre des râteliers montés sur or... Mais ce sujet manque de gaieté !... tournons-lui le dos et que d'ores en avant il ne vienne sous ma plume que des choses saines et joyeuses !...

Pourtant... la joie est-elle réellement une chose bien saine ?...

La joie fait peur, a dit le poète.

Ambroise Paré, il est vrai, affirme que la fièvre quarte peut être guérie par la joie.

Un M. Van Ness Dearborn rapporte les résultats de ses recherches qui ont le mérite d'une originalité toute américaine.

Il installe ses sujets d'expérience dans un bon fauteuil, et il leur demande de se représenter, aussi exactement que possible, ce qu'ils feraient au cas où il recevraient inopinément un cadeau en argent.

Le dit cadeau varie en importance de cinquante francs à cinq cent mille francs, et c'est par la somme la moins forte que l'on commence. Les sujets ont de vingt à trente ans : ce sont des étudiants en psychologie, quelques-uns sont du sexe féminin, et aucun ne fait partie de la classe riche.

J'esquisserai quelques timides observations...

D'abord, je ne me représente pas bien ce que peut être un étudiant en psychologie... je me le représente encore moins, s'il n'est pas riche, car la psychologie me paraît être une carrière assez peu lucrative.

Mais enfin passons !... Il y a une objection plus péremptoire...

Se représenter, par l'imagination, la joie que l'on éprouverait à recevoir de l'argent diffère essentiellement, à mon avis, de la sensation que l'on aurait si l'on *palpait* réellement.

Je me suis, comme tout le monde, amusé à m'imaginer ce que je ferais si je gagnais le gros lot des bons de l'Exposition... Mais, jusqu'ici, je ne l'ai pas gagné.

Aussi aurai-je quelque peine à décrire ma joie... inexistante. Il est vrai que je ne suis pas étudiant en psychologie.

Ceci dit, revenons à M. Van Ness Dearborn et à ses sujets d'expérience.

A cinquante francs, les hommes, les femmes marchent plus vite, plus droit, ils ont plus d'entrain.

A cinq cents francs, les femmes sont expansives, chantent, jouent du piano. Les hommes sont encore plus enclins à se mouvoir et à dépenser leurs forces.

A cinq mille francs, les femmes sont émuës, presque tristes ; les hommes ont besoin de calme et de réflexion.

A cinquante mille francs, les femmes sont devenues tout à fait tristes ; les hommes sont graves.

A cinq cent mille francs, tous recherchent la solitude, l'isolement ; ils sentent peser sur eux une grande responsabilité ; bref, ils ont du trac.

L'éminent psychologue qui a fait ces expériences devrait les compléter en donnant effectivement à ses sujets les sommes ci-dessus, pour bien se rendre compte si la pratique répondrait à la théorie.

Du reste, il pourrait leur reprendre l'argent de suite après, pour voir les effets du chagrin après ceux de la joie.

Voici l'époque où la jeunesse studieuse, dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, est en proie au cruel supplice des concours.

Je me suis élevé, à cette même place, contre les tortures et la séquestration qu'on inflige aux malheureux jeunes gens qui concourent pour le prix de Rome, ce qui est indigne de notre civilisation.

Comme ma phrase pourrait prêter à la controverse, je l'explique de la façon *ne varietur* suivante : ce n'est pas le prix de Rome qui dépare notre civilisation, c'est... le procédé.

Il n'y a qu'un pays où le concours sévise plus qu'en France, et ce pays, c'est la Chine.

Et les concurrents y sont encore plus mal traités que chez nous.

Dans une grande ville de l'Empire céleste avait lieu, récemment, un concours pour l'admission au mandarinat.

Pendant neuf jours, près de dix mille jeunes Chinois sont restés enfermés dans des loges ou plutôt dans des baraques en bois les protégeant, aussi peu que possible, contre les pluies torrentielles qui tombaient.

Aussi, lorsqu'au bout du neuvième jour, on ouvrit les baraques, vingt-sept jeunes gens étaient morts et les malades s'élevaient au chiffre respectable de trois mille.

On a beau dire, la mortalité est bien moindre chez nos prix de Rome !

JULIEN MAUVAC.

LA PESTE, QUOI !

Alice.—Il me dit que je suis très intelligente et très jolie.

Lucie.—Et tu te confieras pour la vie à un homme qui commence à te tromper dès le début de vos amours ?

LAQUELLE

Le patron du musée.—Quel est donc tout ce bruit, ce matin ? Qu'y a-t-il ?

Le garçon.—Patron, c'est l'homme à deux têtes qui veut se faire raser et il se querelle avec lui-même, laquelle des têtes aura son tour la première.



V

VI

HISTOIRE SANS PAROLES.